

# Famille Queyrus

225

de Bobi

Supplément N. 49, cf p. 184

Ce nom, écrit de différentes manières, comme on le voit plus loin, est toujours prononcé selon l'écriture ci-dessus, bien que la forme adoptée aujourd'hui soit Cairus.

L'origine du nom se rapporte peut-être à celui de Queyras, et toutes les branches connues remontent à un des derniers hameaux de Bobi vers la frontière du Queyras, dans cette Combe de la Ferrière où se sont fixés les Prostan et Prostagnot, les Duval etc, originaires du Queyras. C'est au hameau des Queyrus, au centre de la Combe, que fut placé le temple de quartier, qui sert encore pour les réunions.

Je ne connais aucun autre endroit, qui porte le nom de cette famille, sauf la Costa Queirussa, au Villar.

Une branche alla s'établir aux Vignes à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, d'autres à Bubiane.

Une famille, lors du 3<sup>e</sup> exil (1730) dut quitter le Villar et s'établir à Moudon.

Au 19<sup>e</sup> S., une branch. passa à Freyssinière et à Guillestre, une autre était dans le Missouri en 1889.

En 1923, on en comptait 13 familles dans les colonies vaudoise de l'Amérique du Sud.

D'autres sont établis aux Etats-Unis

En 1889, il y en avait 18 familles aux Vallées.

La famille des Cayrussii est déjà signalée à Bobi au 15<sup>e</sup> siècle.

En 1557 sont nommés Sulliermus et Chiabertus Cheyrucii

En 1568, le 3 janvier, Giovanni Cayrucio est payé par la commune de Guserne pour les roues du molin, qu'il avait « maniffaturade. » De même en 1573, alors que Francesco Cayruzo « ha acconciato li martelli del molino novo. » On trouve déjà en 1570 à Guserne Francesco Cayruzo alias Lavourato.

A la même époque, Castrocara avait à son service, parmi la petite garnison de Mirabouc Giacomo Chayruzo di Bobbio. Sur une dénonciation le veador ducal l'effaca de la liste, sans doute comme Vaudois. Le 23 septembre 1576, Castrocara protestait en disant que « Queyrucio ha servito già otto anni in detto forte, et è stato perito più volte in servizio de S. A. persequitando i banditti della religione e fattine non merita già tal ricompensa. » Dans une autre lettre, Castrocara dit n'avoir à mirabouc qu'un seul hérétique, évidemment Queyrus.

Dans l'acte de soumission du 11 novembre 1594, après le départ de Lesdiguières, Davide Cheirwano est seul nommé de toute la famille. Il représentait sans doute le hameau.

Avec les actes notariés, qui commencent en 1610, on voit figurer plusieurs branches habitant les Queyrus.

Le prénom Esaie semble être le distinctif de celle qui nous intéresse. Cela nous ferait remonter à Chiaberto, mentionné en 1557, par conséquent contemporain de l'ouverture des temples et de la guerre du comte de la Trinité. Son fils Paul vivait en 1613 avec ses fils Jean et Esaie, trois prénoms qui se retrouvent dans notre branche.

On peut donc croire qu'un autre fils de Chiaberto était Estienne, vivant en 1595, probablement mort avant 1613. Il fut probablement le père de Jean (peu Estienne), père à son tour d'Estienne, Paul et David, et beau-père d'Elisie Mondon. Le 11 novembre 1595, Estienne reconnut la dot de 508 florins de Marie feu Jean Mondon<sup>(1)</sup> femme de son fils Daniel. Celui-ci mourut probablement avant son père, en sous-cas avant 1613, laissant un unique enfant, mineur, Esaie, sous la tutelle de (son oncle?) Jean feu Estienne, au moins dès le 4 janvier 1613. Outre ses biens aux Queyrus, il en avait au Chiota del Romero, vers le Combal de la Beucella.

En 1621, Marie, veuve de Daniel, était remariée à Daniel Arnaud. Elle et le tuteur d'Esaie pour une moitié, et ce tuteur en son propre nom pour une autre moitié, vendaient, le 23 novembre 1621 « un terroir delle loro ragioni sulla bealeria che prende origine nel giacchio delli Banchietti e corre nel comune sino ai beni propri della Prandolera ecc. »

Le 25 janvier 1625, « Giovanni fu Stefano ed Esaia fu Daniele, questo maggiore d'anni 20, vendono un edificio alla Villa, contrada de Pagliarri. »

Étant désormais majeur, sa mère, remariée, put exiger sa dot, qu'il lui versa le 27 août. C'est la dernière mention que je connaisse d'elle.

Le 8 février 1628, Esaie recevait 1600 florins comme dot de sa femme Catherine Artus<sup>(2)</sup> feu Paul.

La peste de 1630 semble les avoir épargnés dans leur vallou reculé.

En 1635 il était conseiller. Au commencement de 1639, Daniel acheta une vigne à la Pianta. Il commençait ainsi à prendre pied sur le territoire du Villar, où ses enfants iront ensuite s'établir.

Le 16 janvier 1640, il achetait au Villar une vigne « sopra la Babina, detta Vigna di Malan. »

Le 25 janvier 1649, il provido achetait une autre vigne à la Dalmarra, o Vigna di Malan.

Tous ces achats montrent qu'il jouissait d'une certaine aisance; aussi dès janvier 1650 trouvons-nous il comendabile Esaia sindaco.

Le 23 janvier 1652, il achetait encore aux Queyrus une maison et ses dépendances, s'étendant au Prato de Cheirwano o Combalan, avec droit à l'eau de la Bealeria d'amont o della Berona, le tout pour 400 livres. C'est que sa famille augmentait rapidement.

Mais la grande tragédie était proche.

(1) cf. Supplément n. 50, p. 230

(2) " " " " "

Qu'advint-il de cette famille dans la sanglante année 1655. 777

Bobi n'étant pas compris dans l'édit de Gerardo, ils pouvaient se croire en sûreté aux Queyrus, où ils auraient vu arriver les réfugiés du bas de la vallée.

Le 14 avril, sont encore nommés <sup>li</sup> Esaya Cheirwno, e sua moglie Catherina fu Paolo Brusso e fu Maddalena.

Neuf jours plus tard, c'était l'arrivée à Bobi d'un régiment d'infanterie et d'un escadron de cavalerie, qui, au lieu de prendre leurs quartiers à la ville, se hâtèrent d'atteindre les hameaux les plus reculés. Et le 24 c'était l'infâme massacre des Pâques Piémontaises, ne respectant ni âge ni sexe et faisant précéder la mort de tortures et d'outrages sans nom.

Léger nomme trente martyrs de l'église de Bobi, mais un document officiel parle de 160 morts, 10 prisonniers et 40 enfants enlevés, sur une population de 362 personnes, à la date du 11 mai. Il ajoute « Isaya Cherus capo in Francia. » Esaya aura donc essayé de se mettre à la tête de quelques hommes, puis, voyant la résistance impossible, il franchit la montagne à travers les neiges et se retira en Queyras.

En revint-il avec Tanavel et mourut-il en combattant ?

La femme fut-elle massacrée, ou périt-elle victime des fatigues et des privations de la fuite avec sa nombreuse progéniture ?

Le fait qu'un acte de 1668 que « i furono Esaya e Catherina, giugali Cheirwni, morirono nel 1655 ab intestato, » ce qui, à cette époque, est généralement un euphémisme pour indiquer une mort violente.

Une partie de leurs biens du Villar furent séquestrés, à moins qu'il s'agisse d'une autre famille. En effet, un acte de 1676 nous apprend que « i beni già delli Cheirwni, al fondo della Villa d'Avion di Villa, furono rimessi alla comunità nel 1655 per esserne stati spogliati dal Patrimonio di S. A. per celebrarvi l'esercizio catolico, come si è fatto dal 1655 sin al presente ogni anno diverse volte. »

Esaya et Catherine laissaient neuf enfants, si tant est qu'aucun autre n'ait péri dans la tourmente qui leur ravit leurs parents. C'étaient Daniel, Etienne, Madeleine, Paul, Jean, Judith, Blisée, David et Marie.

Comme une partie étaient encore mineurs, une division provisoire des biens fut faite en 1657, en trois parts, chacune pour trois enfants, par raison d'âge. Elle devint définitive le 27 janvier 1668 alors qu'ils se donnaient une quittance réciproque.

Entre temps, en 1663, Judith cédait à Paul sous ses droits sur l'héritage paternel et maternel pour 200 livres, et Blisée et David vendaient, à Bobi, les champs du Chiotto di Garnero et de la Piedra Fantin, en cohérence de leurs frères et des biens communs.

En 1668, Daniel, Etienne et Madeleine vendaient le Prato della Pietra

En 1675, Paul vendait all'Adriato della Ferrera et achetait une vigne etc. aux Assardi du Villar. Et David et Daniel, résidant au Villar, vendaient le pré de la Cheirwna aux Queyrus, le champ du Proianetto, la rocca de la Chianabivila coh à la part de leurs frères. Paul et Etienne possédaient la moitié de la maison paternelle.

En 1679, Jean vendait un pré et une maison.

Ainsi, peu à peu, ils se défontaient de leurs biens des Queyrus pour en acquérir d'autres au Villar, particulièrement à Cucuruc, Borrel, Pertusel, dans le quartier de la Combe et Baudaine.

mais il est temps de voir rapidement une à une la carrière des neuf enfants d'Esaié.

228

Daniel abjura en 1686, ainsi que son fils Esaié, dont la femme, Marie Vasserot, reçut une dot de m<sup>me</sup> Royale. Daniel avait épousé Catherine Bin Miguelot, qui lui donna, outre Esaié, David, Jean, Marie et Lusanne. En 1695 Esaié, qui vivait séparé de son père, acheta une maison à la Combe et d'autres propriétés à Cucurue, etc. Daniel vivait encore en 1699 lorsque ses enfants firent le partage. Il avait évidemment profité de la permission, accordée par l'édit de 1694, à ceux qui abjuraient par force, de rentrer dans l'Église Vaudoise. Esaié eut deux fils, Daniel et Esaié, et quatre filles.

Esienne était mort sans enfants lorsque, le 7 juin 1696, ses frères Daniel et David et sa sœur Judith vendirent leurs droits sur son héritage à Pierre Queyrus pour Daniel, de Bobi.

Madeline, encore vivante 1668 est peut-être cette Madeline pour Daniel, de Bobi, première femme de Paul Charbonnier, auquel elle avait apporté 60 livres de dot. Elle était morte avant 1675, laissant une fille qui, à cette date, était mariée à Jean Belenc. Mais les dates ne permettent guère de croire qu'il s'agisse d'elle. Madeline doit être morte jeune, sans alliance.

Paul semble être resté aux Queyrus et avoir épousé 1° Constance, dont la fille Marguerite, restée en Piémont, était en 1695 mariée Tucca à Campillon; 2° Madeline Duval, dès 1677.

Paul ne vivait plus en 1695.

Jean épousa, au moins dès 1675, Constance Pontet, dont il eut une fille, Madeline, vivante en 1710.

Judith, née en 1642, était encore en Piémont en 1696

Elisée, encore nommé en mars 1663, n'était plus le 27 février 1666, alors que ~~Esaié~~, qu'il avait eu de sa femme, Marie Lenardo, était sous la tutelle, entre autres, de son aïeul Lenardo. Esaié sortit de tutelle en 1681, mais il était déjà mort en 1685.

Marie n'est plus nommée après 1665.

David vendit ses biens de Bobi, en partie avec Elisée, en partie avec Daniel. En 1666, il achetait un prato e casale alla Prandoliera. Le 8 mai 1677, il achetait une maison au Chermis pour 32 1/2 livres.

J'ignore le nom de sa femme, qu'il dut épouser au moins dès 1670. Il en eut Catherine, qui épousa Jacques Brea, probablement en 1700. Son père vivait encore, au quartier de Bodenne. Elle mourut le 28 juillet 1719, à 48 ans. Elle est donc née en 1671.

Chiaberto  
1557

